La casemate du Pouldu est prête à recevoir les visiteurs

Publié le 30 décembre

L'association Mémoire et Patrimoine de Clohars-Carnoët a récemment acquis un central téléphonique allemand de 1942 pour la casemate du Pouldu.



Gil van Meeuwen, président de l'association, et Guy Thomas, adhérent, présentent la dernière acquisition de l'association.

La casemate du Pouldu, située en haut de la plage des Grands Sables, est le premier chantier de l'association Mémoire et Patrimoine de Clohars-Carnoët. Cette dernière a vu le jour en mai 2018. Son objectif est de conserver et réhabiliter le patrimoine, de l'ouvrir au public et ainsi transmettre l'histoire.

Au Pouldu, les bénévoles ont retroussé leurs manches dès juin 2018. Les <u>services techniques de la commune</u> sont également intervenus. En février et mars de cette année, des travaux de peinture ont été réalisés à l'intérieur avant la pose de panneaux pédagogiques très complets.

L'espace est reproduit scrupuleusement à l'identique. Casques, bottes, chemise, table, lit, tabourets, ventilateur, poêle portatif de tranchée : le moindre détail crée l'ambiance. L'association a même acquis récemment un central téléphonique allemand de 1942.

Le site est prêt. Il a été ouvert le dimanche de la Fête du patrimoine. En attendant, les férus d'histoire peuvent consulter le blog de l'association largement nourri par des passionnés dont Gil van Meeuwen, le président de l'association

Clohars-Carnoët étoffe sa collection de tableaux

Publié le 11 décembre 2020

Des œuvres représentant Doëlan, le Pouldu, la campagne ont été acquises ou reçues par la commune de Clohars-Carnoët. Ainsi s'étoffe la collection municipale dont on peut avoir un petit aperçu au fil du temps à la médiathèque.



Maud Naour, responsable de la Maison Musée (à gauche), et Anne Maréchal, première adjointe en charge de la culture, présentent un tableau d'Émile Courtin.

La collection municipale de la commune de Clohars-Carnoët s'est étoffée depuis 2018. Achats (7 490 € sur trois ans) ou dons, les œuvres représentent Doëlan, le Pouldu, la campagne, la vie d'autrefois.

À titre d'exemple, suite à l'exposition consacrée au peintre Adolphe Otto Seligmann au cours de l'été 2019, un particulier a fait un don de six œuvres et des aquarelles ont été achetées à la petite-fille du peintre : « Marine, côtes rocheuses et voile rouge (1909) », Kersellec pointilliste », « Mme Seligmann sous les arbres », « Ferme aux trois arbres penchés en automne », « Paysages avec vaches, chaumière et corps de garde », « Paysage avec chaumière », « Estuaire de la Laïta », « Chaumière et chevaux », « Mât pilote au Pouldu », « Femme au puits » et « Chaumière à l'escalier ».

Toutes ces œuvres parlent de la commune.

Émile Compard figure également dans la collection avec « Vues sur le port de Doëlan » (deux tableaux), une nature morte. Jules Le Ray dont une des œuvres, « Fest-Noz » se retrouve dans les Ephémères (en haut de la rue des Grands Sables) est représenté avec « Chaumière au Pouldu » et « Départ à la pêche à Doëlan ». On retrouve Maurice-Marie Léonce Savin, Henry Émile Burel (port breton où l'on reconnaît Doëlan).

Une œuvre accrochée tous les trois mois

Après l'exposition consacrée à Tal Coat en 2014, la collection s'est enrichie de cinq lithographies et une affiche. La commune a prêté en 2019 au musée de Pont-Aven « L'autoportrait de Tal Coat ». La collection se dévoile petit à petit au Micro Musée, à la médiathèque, qui accroche une œuvre tous les trois mois. Reste à espérer une ouverture plus large au public. Peut-être lors de la fête du patrimoine ?

Publié le 06 décembre 2020

Au Pouldu des décors supplémentaires pour Noël



De joyeux personnages de Noël saluent les promeneurs rue des Grands-Sables.

Une petite surprise attend les promeneurs au Pouldu! Alors que, comme l'an dernier, les services techniques ont installé les décorations de Noël place Gauguin, quelques jours plus tard, avec l'autorisation du propriétaire, Jacques Lescoat, ils ont placé personnages et sapins de Noël, un peu plus haut que la Maison Musée.

Les décorations de Noël ont été posées à Clohars-Carnoët

Publié le 29 novembre



Dès la pose de la boîte aux lettres par Delphine, Benjamin et Mathieu, des services techniques, les enfants ont déposé leur courrier au père Noël.

<u>Après l'installation des illuminations</u> (Le Télégramme du 18 novembre) et la pose du grand sapin (5 m 80), place de l'église, les services techniques ont continué, la semaine dernière, à donner un air de fête à la commune de Clohars-Carnoët, en placant le décor attendu par tous.

Au bourg, Delphine, Benjamin et Mathieu ont posé la maison du père Noël, son traîneau et ses rennes, les petits sapins couverts de neige et, surtout, la très attendue boîte aux lettres! Vendredi, c'était au tour du Pouldu où, place Gauguin face à la mer, et à l'île de Groix, les enfants retrouveront le petit train, le traîneau après avoir glissé leur lettre dans la boîte. Message important à l'attention des parents : vérifiez que votre enfant n'a pas oublié de donner son adresse pour avoir une réponse! Tout le courrier est transmis à Libourne, au centre opérationnel du père Noël et de ses lutins...

Au Pouldu, les patrons du Café de la plage ont le sentiment d'être « ignorés » et « invisibles »



Sandrine Roussel et Christophe Scoquart ont pendu un mannequin sur la devanture pour dénoncer des « décisions arbitraires, injustes et incompréhensibles ».

Sandrine Roussel et Christophe Scoquart, propriétaires depuis juin 2015 du Café de la plage, 6 rue des grands Sables, au Pouldu (Clohars -Carnoët) ont participé, lundi 23 novembre, à Quimper, à la manifestation organisée à l'appel de l'Union des restaurateurs et hôteliers du Finistère. Et, mardi soir, ils ont attentivement écouté l'allocution télévisée du Président de la République, Emmanuel Macron. Dans laquelle, « à aucun moment il n'a été question des bars et des discothèques », déplorent-ils.

« C'est une mise à mort »

Pour ces professionnels, ne pas autoriser la réouverture des bars, « c'est une mise à mort, la phase finale de la corrida ». Le Café de la plage, fermé trois mois lors du premier confinement, a rouvert en respectant toutes les consignes sanitaires. Depuis le 30 octobre, si l'espace tabac-presse reste ouvert, le café, qui est un « vecteur de lien et de cohésion sociale »- défendent Sandrine Roussel et Christophe Scoquart - est à nouveau fermé. Julien, leur salarié est en chômage partiel.

« Décisions injustes »

Lors du premier confinement, chacun a perçu 1 000 € pour compenser la perte de revenu et l'entreprise a reçu du fonds de solidarité deux fois 1 500 €. Mais aujourd'hui, le couple n'accepte pas « ces décisions arbitraires, injustes et incompréhensibles ».

Publié le 19/11/2020

Littoral, la Laïta et ses paysages grandioses

Cette semaine, balade découverte à la lisière du Finistère et du Morbihan. La Laïta, ce fleuve côtier long de 17km entre Quimperlé et Le Pouldu, prend parfois des allures de Grand Nord Canadien ou encore d'Amazonie. Dépaysement garanti!



A l'honneur cette semaine dans Littoral, la vallée de la Laïta.

Entre terre et mer, ce fleuve côtier vit au rythme des marées. Et quoi de mieux qu'un canoë-kayak pour découvrir ce vallon grandiose et préservé.

A Quimperlé, Marine rencontre **Darig Le Gras**. Il est moniteur de canoë-kayak et ce qu'il aime plus que tout, c'est partager et faire découvrir la beauté sauvage de cette rivière. Ensemble ils vont descendre les dix sept kilomètres qui les séparent de l'océan.

L'histoire de La Laïta n'a plus aucun secret pour Darig. Première découverte, la ville de Quimperlé qui fut autrefois un port de commerce disposant d'un trafic maritime conséquent. Les bateaux remontaient la Laïta chargés de vin et de sel et la redescendaient essentiellement remplis de grains, d'avoines et de froments.

En passant sous le viaduc, Marine apprend que c'est l'arrivée du train en 1863 qui va stopper net l'activité du port de commerce de Quimperlé.

Depuis la fin des années 60, la Laïta a été victime de plusieurs épisodes de pollution. En cause une papeterie et les nombreux déversements des usines de textiles. Les pêcheurs vont jouer un rôle essentiel pour assainir le cours d'eau et stopper le phénomène. Désormais, l'état du fleuve s'est amélioré et de nombreuses espèces aquatiques sont réapparues ces dernières années.

En poursuivant la descente de la Laïta, dans ce paysage incroyable, Marine et Darig se sentent seuls au monde!

La faune et la flore se développent tranquillement dans un espace sauvegardé aujourd'hui...

La Laïta, entre terre et mer

Première halte pour Marine, elle part à la rencontre de Jean-Luc Bessaguet, inspecteur de l'environnement à l'**Office Français de la Biodiversité.** Un des rôles de ces agents est de surveiller la rivière et de traquer les braconniers. En effet, la Laïta est une rivière riche en poisson et notamment en saumons qui remontent la rivière pour aller pondre là ou ils sont nés. Le saumon de la Laïta attise les convoitises et le braconnage.

Et puis Franck Simonet du groupe **Mammalogique Breton**, en compagnie de Marine, va tenter d'apercevoir et de photographier des loutres d'Europe. Ce petit mammifère marin a élu domicile le long de la Laïta, dans ce lieu sûr et paisible.

La lente descente du fleuve se poursuit, et plus on se rapproche de l'embouchure, plus l'eau change de couleur et se charge en sel. Darig explique que les bancs de sable, changent au rythme des marées, ce qui rend complexe et dangereux la navigation dans cette rivière pour les plaisanciers.

C'est ici justement qu'un couple a fait ce pari un peu fou de réimplanter des moules dans la Laïta...

Durant des siècles, La laïta rivière abondante a nourri de ses poissons et de ses moules des générations entières de bretons.

Jusqu'à ce jour funeste de 1969 ou une pollution importante tua les poissons et condamna la rivière. 50 ans plus tard après des années de soin de repos et de protection la rivière endormie revient doucement à la vie. Elle est guérie.

Pour Julien et Leslie Romagné habitant de Clohars Carnoët, c'est une occasion à saisir. Leur rêve : ils se lanceront dans la production de moules, ils n'y connaissent pas grand-chose, mais peu importe ils apprendront avec l'aide de tout un village solidaire.

Littoral, La Laïta entre terre et mer, c'était le dimanche 22 novembre à 12h55 en Bretagne

Opérations de dragage en vue à Guidel Publié le 19 novembre 2020



Une opération de dragage a lieu en janvier 2021 à Guidel : environ 10 000 m3 de sédiments vont être rejetés à l'embouchure de la Laïta.

Le port de Guidel bénéficiera de travaux de dragage début 2021. L'opération, suivie par un comité nouvellement créé afin de garantir la transparence, s'inscrit dans un vaste programme géré par Lorient Agglomération.

Étendu depuis 2015 pour agrandir sa capacité à plus de 200 bateaux, le port de plaisance subit un ensablement permanent dû aux mouvements naturels hydro-sédimentaires, à raison de 20 cm par an. Un dragage périodique s'avère nécessaire pour maintenir les conditions de navigation. « Nous avions retiré 37 000 m3 en 2015 », révèle Thomas Chiron, en charge des opérations à l'Agglomération « Nous en prévoyons 10 000 pour cette prochaine action ».

Des études croisées également menées par Guidel, ainsi que des analyses récentes, garantissent qu'aucune contamination n'affectera l'estuaire de la Laïta. De plus, un dispositif de suivi sera mis en place afin d'assurer toute la transparence nécessaire.

Il réunit les services de l'État, les élus des communes de Guidel et Clohars-Carnoët, le Département, les professionnels conchyliculteurs, les associations environnementales, les représentants du Sage (Shéma d'aménagement et de gestion des eaux) Ellé-Laïta et les écoles de surf.

Dès la création de Lorient

La gestion du port de Guidel a été confiée à la Sellor, comme 2 400 anneaux des 6 000 que compte le pays de Lorient. La Marine nationale assurait ces opérations quotidiennes avec les célèbres maries-salopes (chalands à fond mobile).

Le problème des sédimentations remonte aux origines de Lorient. Les sédiments, non toxiques, sont en partie dragués et rejetés en mer. Les sédiments toxiques, comme ceux du bassin à flot et du port de pêche de Lorient, eux, doivent rester à terre tant qu'une solution de nettoyage et de valorisation de ces sédiments ne sera pas trouvée.

- « Nous y travaillons avec le concours d'Ifremer, du CNRS, de l'Université de Bretagne Sud et de laboratoires indépendants », explique Patrice Valton, maire de Larmor-Plage et vice-président de Lorient Agglomération chargé des ports et de la plaisance.
- « Un projet pourrait prendre forme à Hennebont, poursuit Patrice Valton. Le pays de Lorient est une réussite spectaculaire avec notamment Lorient La Base, son Pôle course et l'augmentation de trafic du port de commerce. Nous mettons tout en œuvre pour ne pas ternir cette progression, notamment par cet effort sur les désenvasages ».

À Doëlan, à site exceptionnel, projet exceptionnel! Le grand projet hôtelier se la joue « collectif »! Publié le 06 novembre 2020



Le projet doit occuper un site exceptionnel, à proximité du port de Doëlan. (Archives Le Télégramme/Roland Fily)

L'ancienne friche industrielle de Doëlan voit son avenir plus clairement. Franck Jaclin, lauréat 2017 du Prix du tourisme de la région_Bretagne, a présenté son projet hôtelier lors du conseil municipal de Clohars-Carnoët, jeudi soir.

1 - « Faire un projet collectif »

Lors du conseil municipal de Clohars-Carnoët, ce jeudi soir, Franck Jaclin a présenté son projet hôtelier aux élus, après avoir rencontré des associations et les Doëlanais dans la semaine. Franck Jaclin explique sa démarche : « J'ai demandé au maire de rencontrer les habitants, pour savoir quel regard est porté sur ce projet. Je ne veux pas faire un simple hôtel-restaurant, mais un lieu de vie. C'est ambitieux et pas simple mais il faut emmener tout le monde dans une démarche collective ». Et même dans les rangs de l'opposition, on souligne une idée « excellente » et une « opportunité pour Doëlan et la commune ».

2 - Que comporte le programme?

Deux commerces, un bar, un restaurant, des salles de séminaires, un hôtel de 29 à 31 chambres ainsi que cinq suites, un patio pouvant accueillir un jardin aromatique, un espace bien-être, cinq pentys, un gîte d'étape de quinze couchages maximum et des appart hôtels. « Tout doit être ouvert », insiste Franck Jaclin. Loïc Prima a souligné l'impact visuel pour les riverains, ce que ne renie pas le porteur de projet.

« Mais le bâtiment est large et pas trop haut, avec des ouvertures régulières ». Le site devrait ouvrir pour « Pâques 2023 », mais pour l'instant, aucun montant des travaux n'est dévoilé.



3- Quelle architecture pour le site?

Les architectes ont pensé l'espace comme une place de marché, afin de recréer un hameau à l'image de l'architecture bretonne, le tout conçu en matériaux nobles : bois, granit, chanvre. La topographie du terrain se présentant en niveaux, le schéma architectural est construit autour de l'hôtel, situé en partie centrale.

Notons que l'Architecte des Bâtiments de France a donné un avis favorable pour cet ambitieux schéma architectural. Enfin, les circulations douces seront privilégiées pour limiter la voiture.

4 - Un pont vers la culture

Olivier Chalmet, conseiller municipal, a souligné l'importance de la culture dans chaque site breton établi par Franck Jaclin. Qu'en est-il pour le projet doëlanais ? « Je travaille avec un artiste extrêmement connu, je lui ai demandé s'il pouvait concevoir une œuvre pour le site », a mentionné vaguement le porteur, sans préciser de nom ni affirmer cette hypothèse. « Je crois beaucoup en la convergence entre Pont-Aven et nos équipements muséographiques comme étant un tourisme à développer », souligne Jacques Juloux, espérant que cette œuvre puisse spécialement attirer des touristes.

5- Bassin d'emploi

Franck Jaclin, questionné par Annaïg Guidollet, estime que « 25 à 35 salariés » seraient embauchés en CDI pour l'intégralité de ce programme. Des saisonniers pourront être recrutés et logés dans une ancienne bâtisse située à l'arrière de la friche et à rénover. « Il faut garder le site en fonctionnement toute l'année », prévient-il.

6- Quels clients?

- « Si on ne vise qu'une clientèle qui vient en juillet et août, c'est mort », précise Franck Jaclin. Le site a vocation à fonctionner toute l'année, en attirant « des groupes, notamment du troisième âge qui partent en vacances quand ils n'ont pas les petits-enfants » et « des entreprises » qui pourraient organiser des séminaires dans la halle vitrée prévue face à l'océan.
- « Il faut avoir des profils de personnes très différents, une mixité entre les personnes vivant au bourg, des promeneurs et les clients d'hôtel. On a envie de mélanger des générations. Il faut qu'il y ait une combinaison de ces clientèles, exactement l'opposé de juste un hôtel sur la mer

Clohars-Carnoët. De nouvelles bouées haltères au Bas Pouldu



Les nouvelles bouées grises vont remplacer les anciennes.

Les usagers du port du Bas Pouldu auront pu le remarquer. De nouvelles bouées haltères grises ont fait leur apparition.

Le changement des anciennes bouées blanches qui étaient défectueuses et se dégonflaient, a débuté. Pascal Morin, ancienne élue adjointe aux ports, avait initié ce dossier et c'est Yannick Péron, nouvellement élu conseillé délégué aux ports, qui a pris la suite. L'association des pêcheurs plaisanciers des ports de Clohars-Carnoët (APPPCC) avait fait la demande de ce changement. Au total ce sont 72 nouvelles bouées d'amarrage qui vont être posées par les services techniques en trois fois. Chacune des trois opérations coûte 12 360 €.

Un ponton de 12 m offert à la station SNSM de Clohars



Le nouveau ponton, venu de Lorient, doit permettre de sécuriser l'embarquement des sauveteurs et faciliter les manœuvres du semi-rigide (ici sous bâche au Pouldu) lors des départs et retours d'intervention. (Le Télégramme/Christine Raoul)

La Direction interrégionale de la mer Nord Atlantique, Manche Ouest a fait don d'un ponton de 12 m à la SNSM de Doëlan, à Clohars-Carnoët.

Il mesure 12 m et est arrivé par la route, le vendredi 16 octobre, pour être déposé aux services techniques de la commune. Il s'agit d'un ponton donné à la station SNSM de Doëlan par la Direction interrégionale de la mer Nord Atlantique, Manche Ouest (Dirm Namo).

Venu de Lorient

« La cession de ce ponton flottant, réalisée à titre gratuit par la Dirm Namo, doit permettre de sécuriser l'embarquement des sauveteurs et faciliter les manœuvres du semi-rigide lors des départs et retours d'intervention », expliquent les responsables de la station doëlannaise.

L'équipement était amarré dans l'un des bassins du bâtiment K3 de la base des sous-marins à L'enlèvement et le

transport de ce ponton flottant (12 m de longueur et 2 m de largeur) ont été menés conjointement par le service technique de la commune de Clohars-Carnoët et des sauveteurs de la station SNSM (Société nationale de sauvetage en mer) de Doëlan, appuyés par la subdivision des Phares et balises de Lorient (service de la Dirm Namo).

Déposé sur une remorque, le ponton a circulé jusqu'à Clohars derrière un tracteur.

Accès sécurisé

Ce ponton était précédemment utilisé pour l'amarrage d'un moyen nautique de l'Unité littorale des affaires maritimes du Morbihan (Ulam 56). Celle-ci dispose d'un nouveau semi-rigide et ne se sert plus de ce ponton.

Soucieuse de contribuer au soutien des stations SNSM, la Dirm Namo a répondu favorablement à la demande émise par le président de la station SNSM de Doëlan, Bernard Malcoste, qui avait exprimé un besoin d'installation de ponton flottant, afin de sécuriser l'accès au semi-rigide SNS666 « Men-Du », amarré au port du Bas-Pouldu.

Le « Men-Du » est armé par trois à quatre sauveteurs en mer. Ce semi-rigide de 6,50 m pour 115 CV est particulièrement adapté pour les interventions de sauvetage dans la Laïta, à son embouchure, ainsi qu'à proximité immédiate des côtes rocheuses et des plages du secteur.

Quant à l'installation du nouveau ponton au Pouldu, aucune date n'est pour le moment annoncée.

Les Givrés du Pouldu se jettent à l'eau dimanche à Bellangenet



En maillot ou en combi, peu importe le temps et la distance, les Givrés du Pouldu se retrouvent pour le plaisir d'un bain hivernal.

Les Givrés du Pouldu sont de retour, ce dimanche, à Clohars-Carnoët, pour leur premier bain hivernal. Le rendez-vous est fixé à la plage de Bellangenet.

Bain de l'espoir

Dimanche 11 octobre, les baigneurs se retrouveront pour un bain de l'espoir. À cette occasion, l'association organise une collecte de dons libres dans le cadre des Virades de l'espoir au profit de Vaincre la mucoviscidose avec, comme invitée, <u>Zélie, atteinte de la maladie, et sa maman, Blandine Gautrin</u>. Les baigneurs offriront donc « leur souffle givré » à la petite fille lors de cette journée spéciale. L'an passé, une cinquantaine de participants avait récolté 380 €.

Merci au Télégramme et à Ouest France qui nourrissent notre Vigie!

